

La Rivardière

*Quelques
patronymes
de descendants
de
Nicolas Rivard:*

Dufresne

Lacoursière

Lanouette

Lavigne



*Quelques
patronymes
de descendants
de
Robert Rivard:*

Bellefeuille

Loranger

Maisonville

Petite histoire de nos familles...

Généalogie...

Activités de l'Association...

Le journal de l'Association internationale des familles Rivard



Le journal de
l'Association internationale des familles Rivard

IVARD

NB: Les chiffres suivant le nom d'un auteur désignent son numéro de membre dans l'AIFR. Plus le numéro est petit, plus le membre est ancien.

Conseil d'administration

Guy Rivard Président
..... (514) 341-3583
..... rivardg@bell.net
Jean-Paul Rivard Vice-Président
..... (450) 718-0848
..... deniseprivard@videotron.ca
Bruno Rivard Trésorier
..... (819) 539-3150
..... pirrette.goulet@sympatico.ca
Fernand Rivard Secrétaire
..... (819) 569-5483
..... r_fernand@hotmail.com
Jean-Marie Rivard Registraire
..... (514) 648-2515
..... jmrivard@videotron.ca
Benoît Rivard
..... Directeur de publication
..... (450) 663-8291
..... riben@bell.net
François Rivard Administrateur
..... (450) 655-9526
..... rivard.dugre@videotron.ca
Éric Rivard Administrateur
..... (450) 378-7158
..... erisso@hotmail.fr
André Dufresne
..... Président du comité du 400°
..... (450) 963-9972
..... dufresne@generation.net

COTISATION MEMBRE

	CDN	U.S.A.
INDIVIDUEL:	\$30.00	\$35.00
FAMILLE:	\$40.00	\$45.00

RAPPEL MÉTHODOLOGIQUE

Les actes officiels cités dans certains articles proviennent des registres paroissiaux et de notaires consultés au Centre d'archives de Montréal de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAAnQ) et sur le site Ancestry.ca

Les textes conservent l'orthographe originale, la ponctuation et l'usage des majuscules ou minuscules. L'orthographe des noms varie de document à document; ainsi, le patronyme Rivard pourra devenir Rivart ou Rivar.



SOMMAIRE

La Rivardière Vol.15 No.3

Page	3	Le mot du président
Page	4	Nomination des officiers du CA de l'AIFR
Page	5 - 16	Michigan, Louisiane, Montana, Californie: Des États associés aux Loranger
Page	17 - 18	Souvenirs d'enfance et de jeunesse
Page	19 - 22	Une histoire de Rivard. Première école privée à Montréal
Page	23 - 24	Le Salon du patrimoine familial à Trois-Rivières
Page	25 - 27	Esclavagistes, les Rivard? Deuxième partie
Page	27	Ascendance de Fabien Rivard
Page	28	Le petit dernier de la fratrie Rivard-Blanchard fête ses 98 ans!
Page	29	Les ciné-parcs, une espèce en voie de disparition
Page	30	Des nouvelles de notre Association

REGISTRAIRE

Jean-Marie Rivard

12735, avenue Jean-Nollet, Montréal, Québec, H1E 2C5

(514) 648-2515 jmrivard@videotron.ca

COMITÉ DE LA REVUE

Guy Rivard Rédacteur en chef
Benoît Rivard Directeur de publication
Jean-Marie Rivard Activités AIFR, publicité
Monique Rivard Révision texte français

GRILLE DES TARIFS

à l'intention des commanditaires de La Rivardière

Nombre de parutions	1	2	3
Carte de visite	40,00\$	70,00\$	90,00\$
Demi-page	100,00\$	180,00\$	240,00\$
Pleine page	150,00\$	270,00\$	325,00\$

Notre journal est publié 3 fois l'an : hiver / été / automne

Dépot légal (575648) Bibliothèque nationale du Québec
Dépot légal LD 779 527 Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 1497-8903



Le mot du président



Notre journal, même s'il n'est publié que trois fois l'an, ne peut ignorer l'actualité! Pour la troisième fois en un an, nous, les occidentaux, sommes confrontés à l'horreur du terrorisme!

À Paris, le 13 novembre, les premières victimes identifiées se nommaient, Claire, Renaud, Valéria, Thomas, Christophe, Hyacinthe... Leur âge: 28 à 35 ans, tous plus jeunes que mes quatre enfants. Ils sont tombés, traversés de balles avec des dizaines d'autre personnes, sous les rafales de fusils d'assaut Kalachnikov brandis par des djihadistes.

Plusieurs assistaient à un spectacle rock au théâtre le Bataclan, certains prenaient un verre ou un repas à la terrasse d'un café bien fréquenté mais pas huppé pour deux sous!

L'horreur, le carnage : quelque 135 morts, 375 blessés graves. Des victimes totalement innocentes!

Des assassins barbares qui nous mettent en garde: «Nous allons vous vaincre car nous aimons la mort alors que vous aimez la vie». Pour ces terroristes venus d'un autre âge, nous sommes des athées, des mécréants, des croisés...

Il y a un an, en novembre, ça se passait chez nous, à une toute petite échelle, à St-Jean-sur-le-Richelieu et à Ottawa. Puis, le 7 janvier dernier, la tuerie dans les bureaux du journal satirique Charlie Hebdo. Et la peur de s'installer, sournoisement! Cette peur que nous ressentons tous, c'est la victoire des terroristes!

La question n'est plus de savoir s'ils vont frapper mais bien où et quand!

Mais il y a plus sournois comme sentiment: nous devenons plus frileux face à l'étranger. Et des étrangers qui cherchent un nouveau pays, ils sont très nombreux par les temps qui courent.

On leur a même fabriqué un nom: des migrants. Nous avons quand même un devoir, celui de les accueillir, de leur ouvrir une porte; d'accord cependant pour exercer un contrôle sécuritaire de cette porte.

Nous sommes en guerre, que nous le voulions ou non! Après le carnage de Paris, il y a eu celui de Bamako, capitale du Mali. S'y trouvaient, dans un grand hôtel, des représentants de divers pays francophones, un fait qui m'a frappé. En effet, dans les années '90, j'y avais séjourné alors que j'étais ministre de la Francophonie, dans le gouvernement de Robert Bourassa. Je connaissais personnellement le président de l'époque, Alpha Oumar Konaré, qui m'avait invité à un dîner privé chez lui. J'avais appris, le lendemain matin, qu'en soirée l'armée avait voulu renverser le président lors d'un coup d'état qui avait heureusement avorté! J'aurais pu y laisser ma peau!...

Nous appartenons fièrement, nous les Rivard, à une famille pionnière. Nos ancêtres Nicolas et Robert ont quitté leur France natale pour un monde qu'ils voulaient meilleur! À travers les siècles, nous avons contribué, chacun à notre manière, à façonner cette terre qui est la nôtre.

Continuons de bâtir le meilleur des avenir pour nos enfants, nos petits-enfants! Ne cédon's ni à la peur, ni à la méfiance! Faisons confiance à nos valeurs démocratiques: elles sont des plus fortes!

Guy Rivard (209)

- Nomination des officiers du CA de l'AIFR:

Sont reconduits dans leur poste respectif les membres suivants: Guy Rivard: président, Jean-Paul Rivard: vice-président, Bruno Rivard: trésorier, Benoît Rivard: directeur de publication, François Rivard: administrateur

Éric Rivard, élu en juillet 2015, accepte de seconder Jean-Paul dans ses nombreux dossiers; organisation des rassemblements, recrutement, Facebook

Fernand Rivard, également élu en juillet 2015, accepte de s'occuper du secrétariat du C.A., soulageant ainsi Jean-Marie qui occupait depuis de nombreuses années les postes exigeants de registraire et de secrétaire.

Jean-Marie Rivard sera membre du CA en tant que registraire et il assistera Fernand, au début, dans son nouveau rôle.



Fernand Rivard est un retraité des services professionnels de l'enseignement au secondaire et chargé de cours à l'Université de Sherbrooke. Il se passionne pour le travail du bois et des antiquités. Il est le 8ième enfant d'une famille de 12. Il est originaire du petit village d'Ascot Corner en Estrie. Demeurant maintenant à Sherbrooke, il s'intéresse à la généalogie et à l'histoire. Il revient à l'AIFR pour aider et soutenir le travail entrepris par des passionnés, à la suite de Nicolas Rivard en terre d'Amérique.



Éric Rivard, fils de Hélène Morin et Gabriel Rivard, Eric Rivard habite depuis 1990 à Ste-Cécile-de-Milton. Il a grandi et fait son primaire à Martinville, en Estrie, avec ses parents et ses 6 sœurs pour ensuite déménager avec sa famille à Sherbrooke où il fit son secondaire au Triolet de 1982 à 1987. Cette année-là, il arrive dans la région de St-Hyacinthe pour faire ses études collégiales à l'Institut de technologie agricole. Il y suit le programme de gestion d'entreprise agricole tout en travaillant, les fins de semaine et durant ses jours de congé, comme tireur de joints, métier qu'il fait toujours aujourd'hui. C'est aussi en 1987 qu'il fait la rencontre de Sophie Boileau avec qui il se marie, en 1991, à Ste-Cécile-de-Milton; de cette union naîtront Josée-Ann et Xavier. En 1993-1995, il poursuit des études à l'Université de Montréal où la faculté de théologie offre des cours du soir en intervention sociale et relation d'aide auprès des jeunes. Il est un descendant de Robert Rivard, par son fils Mathurin, et c'est avec enthousiasme qu'il se joint à notre Association.

Michigan, Louisiane, Montana, Californie: des États associés aux Loranger

André Loranger (414)

Après avoir pris connaissance de ce premier paragraphe, cessez votre lecture! Tapez «Loranger, Louisiane» dans la fenêtre de recherche de Google Maps; puis, accédez à Street View en amenant le petit personnage du coin inférieur droit sur une route de cette agglomération, très vivante dans les deuxième et troisième décennies du XX^e siècle.

Louis-Edmond-Arthur Loranger (1857-1926)

Il est rare qu'une localité change de nom. C'est pourtant ce qui s'est passé pour le village de Jessica, Louisiane, en 1912 ou 1913, lors de l'implantation de la *Genesee Lumber Company*, détenue par quatre frères Loranger, soit Arthur, président de la compagnie, Honorius-R., Ubald-R. et Frederick-C.¹, des fils de Josué (1834-1897) et d'Hermine Daigle (1834-1907)².

Deux sources internet associent la *Genesee Lumber Company* à Arthur Loranger et à ses frères.

La première, <http://files.usgwarchives.net/la/tangipahoa/history/towns/orange2.txt>, rapporte un article écrit par Edna Campbell, rédactrice attitrée du Daily Star, et publié le 20 mars 1969:

Loranger had its beginning through the means of The Genesee Lumber Company's owners, the Loranger brothers. The name Loranger was given to the community by Capt. Arthur Loranger and his brothers, H.R., U.R., and F.C. Prior to the name of Loranger the settlement was called Jessica.

Le deuxième site, <http://files.usgwarchives.net/la/tangipahoa/history/towns/oranger.txt>, reproduit un bref historique de la communauté rurale de Loranger, déjà publié dans *Individual Studies of Place Names in Tangipahoa Parish, Louisiana, James Valsin Coumes, Tangipahoa Parish Resource Unit, Tangipahoa Parish School Board, 1972*; le texte établit aussi un lien entre la compagnie et les frères Loranger.

Originally called Jessica, the community permitted a change to Loranger about 1912 or 1913 by the Genesee Lumber Company. Loranger is the name of the brothers who owned the company; namely, Captain Arthur, H. R., U. R., and F. C.

Mais, qui est ce H.R.?

Derrière les initiales U. R., les sources consultées nous mènent à Ubald-R. où la lettre «R» remplace le nom «Rivard»; et sous F. C., le recensement américain de 1910 identifie Fredrick-C. Quant à H. R., il s'avère plus difficile d'y reconnaître un fils de Josué Loranger. Le seul qui pourrait correspondre à ces initiales est Raoul-Honorius. Lettres identiques, sauf que les documents dépouillés présentent toujours les prénoms de ce frère d'Arthur dans le même ordre, soit Raoul et Honorius.

1) Le prénom relevé sur la fiche de l'Institut Généalogique Drouin est : Caractislo Romuald Frederic Borome.

2) Voir Annexes 1 et 2 sur l'ascendance de Josué et la descendance de Josué et d'Hermine.

Sous H. R., il faudrait plutôt reconnaître Hubert-R., fils d'Ubald-R., né en 1896. Ubald et son fils ont d'ailleurs collaboré à de multiples inventions reliées à la réfrigération, problème épineux dans le transport des produits maraichers de la ferme modèle des Loranger. Mais alors, se pourrait-il que le fils d'Ubald ait été l'un des propriétaires de la *Genesee Lumber Company* alors qu'il n'avait que 16 ans? D'autres recherches permettront sans doute d'établir précisément l'identité de ce H. R.

Deux mots associés: «Genesee» et «Loranger»

Quant au mot «Genesee», il vient de la langue iroquoise et signifie: «belle vallée», qualifiant la région de Seneca (New York), près de Fall Brook, où a vécu Arthur, ainsi que toute la vallée entre Mount Morris et les rapides au sud de Rochester. Genesee, c'est aussi le nom d'un comté du Michigan dans lequel est située la ville de Flint où habite Arthur au moment de son mariage avec Wilhemina (Wilhimina, Minnine) Hamilton (1860-1927), le 12 avril 1887.

Au recensement de 1900, Arthur Loranger vit toujours à Flint City (East Side), Genesee, Michigan; il a 43 ans, est marié depuis 13 ans à Wilhimina Hamilton, 40 ans, née au Michigan, fille de Francis Hamilton, 73 ans, originaire d'Irlande. Arthur et son épouse vivent chez Francis Hamilton. Les données du recensement indiquent aussi qu'Arthur est né en mars 1857, au Canada français, tout comme ses parents, et qu'il a immigré en 1880. Par contre, selon BMS2000, Répertoire des baptêmes, ID # 2379016, Louis-Edmond-Arthur Loranger est né le 15 septembre 1857, à Trois-Rivières.

De «Jessica» à «Loranger»

Des colons originaires des Carolines, Harry Adams et L.H. Holliday, exploitaient scierie et moulin à Jessica, après la Guerre civile. C'est à eux que l'on doit le nom «Jessica», qui identifie l'agglomération et le premier bureau de poste.

Pas de doute que de profonds changements s'opèrent tant dans le village que dans la région avec l'arrivée de la *Genesee Lumber Company*. Cette compagnie, aujourd'hui inactive, est une société par actions de la Louisiane. Son statut, attribué en septembre 1905, porte le numéro 03600505D.



La Loranger Methodist Church, dernier édifice public représentant l'effort de colonisation des frères Loranger, aujourd'hui détruit.

Ces transformations dans l'environnement s'accompagnent toutefois d'un plan d'urbanisme rigoureux qui impose, par exemple, un code de construction aux nouvelles habitations, prévoit l'aménagement de trottoirs, inclut une école, une ferme modèle, une église épiscopale méthodiste, inscrite au *National Register of Historic Places* en 1982.

Cette église est construite en 1915 par l'architecte et entrepreneur O.R. Brown avec du pin jaune des marais (Louisiana Longleaf Yellow Pine), gracieuseté de la *Genesee Lumber Company*. La compagnie a aussi fait cadeau du bois nécessaire à la construction d'une autre église et d'une école: une façon d'attirer et de retenir de nouveaux villageois. En plus de servir au culte, la *Loranger Methodist Church*,

un bâtiment de trois étages, abrite des activités communautaires, comme les graduations, les échanges avec les experts agricoles; dans les années 20, des films y sont régulièrement projetés, après être passés par la censure! La *Louisiana Historic Preservation Office* rapporte qu'on y présentait aussi des pièces de théâtre et des récitals de chant choral à toutes les deux semaines au moment où les colons potentiels s'amenèrent au village de Loranger dans le cadre de randonnées organisées par les recruteurs de la compagnie.

Parce qu'une autre compagnie avait été créée, la *Genesee Louisiana Land Company*, dans le but de promouvoir la vente d'une bonne partie des 30 000³ acres de la propriété divisée en fermes: *Best Earth of Earth*, pour reprendre le slogan des promoteurs.

Autre incitatif à l'établissement: un puits artésien jouissant d'une pression assez forte pour projeter un jet à cinquante pieds. Ce puits procure une eau de qualité, claire et fraîche. Il fournit l'eau courante à de multiples installations dans la communauté et est raccordé à toutes les maisons.

Promoteurs, mais aussi maraichers et éleveurs

Deux photographes de l'époque, W.L. Bowling et Joseph Schnetzer, apportent un témoignage visuel éloquent sur toute l'activité régnant sur un autre module de l'entreprise de la famille Loranger: leur ferme modèle, la *Genesee Lumber Company Model Farm*, parfois identifiée aussi comme la *Loranger Model Farm* ou la *Orange Grove Model Farm*, où on pratique des cultures expérimentales. Des photos d'archive sont conservées à la *Southeastern Louisiana University*⁴; elles montrent les récoltes d'oranges, d'arachides, de carottes, de laitues, d'oignons verts, de fraises, de maïs, de tomates; d'autres clichés représentent les cannes à sucre, les champs d'avoine, la culture du riz. Les propriétaires pratiquent l'élevage de purs-sangs Holstein, de juments et d'étalons percheros importés, de cochons et de truies, de moutons.

Un chemin de fer avec ça!

Les produits maraichers, les animaux, le bois de pin sont acheminés par train à Chicago puis vers tout le marché du nord des États-Unis. Les Loranger espèrent ainsi rentabiliser leurs investissements et exploiter à fond leur chemin de fer, la *Loranger, Louisiana and Northeastern Railroad Company*. Cette société par actions, aujourd'hui inactive, est incorporée en Louisiane le 12 février 1916 et porte le numéro d'identification 08501500D. L'un des dirigeants de la compagnie est Ubaldo-R. Loranger. Les archives de la *Railroad Commission of Louisiana* révèlent qu'en 1907 la *Genesee Lumber Company* exploitait une voie de chemin de fer d'une longueur de 20 kilomètres pour le transport des billes de bois, dans la municipalité rurale de Tangipahoa, à proximité de Genesee.

Deux lignes de chemin de fer, la *Illinois Central Railroad* et la *N.E. Railroad*, relient la Louisiane au centre et au nord-est des États-Unis. La ligne principale de la *Illinois Central Railroad* partait de La Nouvelle-Orléans pour se rendre jusqu'à Chicago; la deuxième compagnie parcourait le sud-est de la Louisiane jusqu'au nord-est des États-Unis.

3) 60 000, selon une autre source.

4) Le site internet de l'université identifie chacune de ces photos, sans les afficher, sous Historical Collections / Photo Collections / E-G Photo Collections / Genesee Lumber Company Model Farm.

Les convois de la *Illinois Central Railroad* s'arrêtaient régulièrement à Genesee, village situé entre Tickfaw et Natalbany et site de la scierie ainsi que d'un dépôt de marchandises. Aujourd'hui le village est disparu et il ne reste que le nom d'une route qui croise la US 51 d'est en ouest: là où le chemin de fer traverse aujourd'hui la *Old Genessee⁵ Road* était érigé le village.

Bilan

Beaucoup de personnes, surtout originaires du Midwest, viennent s'établir dans la région; entre autres, on dénombre plus d'une centaine de familles en provenance de l'Indiana. Mais seul un petit nombre persiste, la majorité des exploitants étant peu familiers avec l'agriculture.

Et le transport des divers produits par train s'avère un échec à cause d'un manque de wagons bien réfrigérés et d'un bon plan de commercialisation. La réfrigération: un problème auquel se sont attaqués Ubald et son fils. Au chapitre suivant, sont énumérés les nombreux brevets décernés aux deux chercheurs, tant aux États-Unis qu'au Canada.

Les recherches sur les frères Loranger m'ont conduit à l'*Annual Report of the Commissioner of Patents for the Year 1914* qui relève déjà un brevet d'invention obtenu par la *Genesee Lumber Company*, probablement relié à la réfrigération:

«Orange Tree Brand Fresh Vegetables Product of Loranger Upland Farms
Loranger P .O., La» (For Fresh Vegetables) Genesee Lumber Company.
No 17,620; Mar. 31; Gaz. vol. 200; p. 1389.

Aujourd'hui, Loranger vit principalement de production laitière.

Louis-Edmond-Arthur décède à Détroit, le 26 septembre 1926; il est inhumé au Gracelawn Cemetery, à Flint, Genesee County, Michigan.

Ubald-Rivard Loranger (1863-1928)

Ubald-R. Loranger naît à L'Avenir (comté de Drummond), le 11 mai 1863.

Ses parents déménagent à Muskegon, Michigan, en 1866: le père s'adonne au commerce puis s'engage dans l'exploitation forestière. La *Panique du 18 septembre 1873* cause sa ruine; il amène alors sa famille à Bay City, Michigan, en 1875: Ubald y poursuit son apprentissage scolaire entamé à Muskegon.

La *Panique du 18 septembre 1873⁶* représente une facette de la *Crise bancaire de mai 1873* débutée en Europe, plus précisément à Vienne, Paris et Berlin. Des banques par centaines déclarent faillite après avoir prêté massivement à des investisseurs immobiliers devenus insolubles: les immeubles assurant la garantie de l'emprunt perdent rapidement la valeur attribuée au moment de l'acquisition. Cette *Crise bancaire de mai 1873* mène à la Grande dépression de 1873-1896. 1873, 2008: mêmes scénarios, mêmes bilans!



5) Genessee écrit avec deux s sur Google Maps.

6) «Panique du 18 septembre 1873.», fr.wikipedia.org, http://fr.wikipedia.org/wiki/Panique_du_18_septembre_1873 et «Crise bancaire de mai 1873.», fr.wikipedia.org, http://fr.wikipedia.org/wiki/Crise_bancaire_de_mai_1873. Consulté 08/04/2015.

La *Panique du 18 septembre 1873*, quant à elle, résulte de la fermeture et de la faillite de la *Jay Cooke*, grande banque américaine; Wall Street ressent le choc et ferme pendant dix jours à partir du 20 septembre. Outre la banque *Jay Cooke*, cinquante-sept autres sociétés financières américaines cessent leurs activités.

En 1876, le jeune garçon travaille comme caissier dans une mercerie de la *Cooke & Co.*, à 2,50\$ la semaine; il y travaillera pendant cinq ans. Le matin, avant de se rendre à la mercerie, il vend le *Detroit Evening News* de porte à porte à West Bay City: il deviendra plus tard le représentant de ce journal. Déterminé, il espère améliorer son sort en fréquentant l'école du soir.

Avocat et politicien

Puis la famille retourne au Canada; le père occupe une fonction au sein de *l'Internal revenue service* à Montréal. Ubald rejoint ses parents en 1881: jusqu'en 1884, il se consacre à l'étude du français, des auteurs classiques et prépare son entrée à l'université. À l'automne de 1884, il retourne au Michigan et s'inscrit à la Faculté de droit de l'université: il obtient son diplôme en 1887. En juin de la même année, il rejoint le cabinet de Archibald McDonnell; après deux ans, en octobre 1889, il poursuit seul sa carrière.

Les juges Loranger

L'influence familiale explique sans aucun doute le choix de carrière d'Ubald. Son père Josué est le cousin des juges Thomas-Jean-Jacques Loranger (1823-1885) et Louis-Onésime (1837-1917) Loranger, deux fils de Joseph et de Louise Dugal. Le premier a été nommé juge de la Cour supérieure du Québec pour le district de Montréal, le 9 mars 1863; le deuxième l'a été le 5 août 1882.

Ubald tient aussi son goût de la politique des cousins de son père. Aux élections provinciales de 1875, Louis-Onésime est élu député conservateur pour le comté de Laval. Il sera réélu sans opposition aux élections provinciales de 1878 et de 1881, et à l'élection partielle de 1879. Il occupera le poste de député jusqu'à sa nomination à la magistrature en 1882; cette nomination le force de plus à renoncer à la place occupée au cabinet de Joseph-Adolphe Chapleau en qualité de procureur général de la province.

Thomas-Jean-Jacques est élu député de la circonscription de Laprairie le 10 août 1854; il siège à l'Assemblée législative du Canada-Uni comme Réformiste. Réélu en 1857, il occupe le poste de secrétaire provincial du Bas-Canada dans le gouvernement de Cartier-Macdonald.

Ubald-R. Loranger s'intéresse donc à la politique, et depuis longtemps : il suivait des cours en sciences politiques en même temps que ses cours de Droit. Il a toujours adhéré au Parti républicain. Il effectue ses débuts en politique durant la campagne présidentielle de 1884, militant pour le candidat républicain James Gillespie Blaine (1830-1893); celui-ci perd l'élection par 25,685 voix aux mains du démocrate Grover Cleveland. Loranger s'engage activement au sein du parti: président du comité municipal pendant trois ans, délégué à plusieurs conventions du parti tenues au Michigan et, en 1896, président de la délégation de Bay County.

En 1893, il est nommé procureur de la municipalité de Bay City pour deux mandats. En 1897, il devient procureur adjoint de Bay County.

Engagements familial et social

Le 12 mars 1889, Ubald-R. Loranger épouse Bettie-A. Dayton, née en 1866, à Watertown, Michigan: elle est la fille de Georges-M. Dayton et de Sarah Brown. Bettie décède le 17 mai 1891, à Bay City. Une fille, Bettie-D., naît de cette union. Le 2 octobre 1895, Ubald se remarie, à Bay City, avec Marie-L. Frank, née le 4 octobre 1872, à Bay City; elle est la fille d'Ernest Frank et d'Emma Scheurmann, de Bay City. Ils auront deux enfants: Hubert-R. et Marie-N.

Le *Directory Bay City (Mich.)* de 1887-1888 nous apprend qu'Arthur (30 ans) et Frederick-C. (26 ans), deux frères d'Ubald (24 ans), exercent la profession de pharmacien à Bay City : ils y possèdent un établissement, *Loranger Bros, druggists*. Leur frère Raoul (21 ans) y travaille comme commis. C'est ce même quatuor qui dirigera la *Genesee Lumber Company*, selon des sources précitées. Dans son édition de 1883, le *Directory Bay City* n'avait recensé qu'Arthur.

Ubald-R. Loranger s'implique dans sa communauté et dans le milieu des affaires. Le *Bay City Directory – 1902-1903 – Miscellaneous Department – Police Department* le liste parmi les membres du Conseil des commissaires de la Direction générale du département de police. Dans ce même document, au répertoire des compagnies constituées en corporation, Ubald-R. occupe le poste de secrétaire de la *Hecla Portland Cement and Coal Co.*, d'un capital de 5, 000, 000\$.

L'inventeur

En 1926, le *United States Patent Office* remet à Hubert-R. Loranger, d'Highland Park, Michigan, et à Ubald-R. Loranger, de Riverside, Ontario, un brevet protégeant l'invention d'un compresseur pour appareil de réfrigération.

Une des causes de l'échec de la *Genesee Lumber Company Model Farm* était, rappelons-le, la réfrigération des wagons. Ubald a sans doute travaillé à son amélioration avec son fils Hubert, comme en témoigne la publication de leur invention, le 14 décembre 1926; le dépôt en avait été fait le 12 juin 1922. Remarquons qu'ici Ubald est domicilié en Ontario, à Riverside.

DESCRIPTION : COMPRESSOR FOR REFRIGERATING APPARATUS

Dec; 14 1926.

UNITED STATES PATENT US 1610869 A, Dec. 14, 1926

HUBERT-R. LORANGER- OF HIGHLAND PARK, MICHIGAN,

AND UBALD-R. LORANGER - OF RIVERSIDE, ONTARIO, CANADA.

Application filed June 12, 1922. Serial No 567,713

Outre le brevet ci-haut mentionné, Ubald-R. et Hubert-R. Loranger ont détenu d'autres brevets d'invention accordés par la United States Patent Office.

Hubert-R., Ubald-R.	Refrigerating system	June 7 1927	US 1631278 A
Hubert-R., Ubald-R.	Scrubber	May 12 1931	US 1804836 A
Hubert-R. Parshall Dallas D.	Thermostat	June 12 1928	US 1673255 A
Hubert-R.	Acid eliminator	May 24 1932	US 1860193 A
Hubert-R.	Detachable cover for ice tray compartments	August 7 1928	US 1679615 A
Hubert-R.	Refrigerating apparatus	November 20 1934	US 1981562 A
Hubert-R. Loranger, Parshall Dallas D.	Thermostat	April 23 1929	US 1709944 A
Hubert-R.	Refrigerating apparatus	November 3 1936	US 2059593 A
Hubert-R. Loranger, Parshall Dallas D.	Condenser unit	April 28 1931	US 1802659 A

Brevets détenus par Ubald-R. et Hubert-R. Loranger au Canada

Hubert-R., Dallas D. Parshall	Condenseur de réfrigérateur	5 juillet 1927	CA272042
Hubert-R.	Mécanisme de réfrigérateur	12 juillet 1927	CA272270
Ubald-R., Hubert-R.	Laveur de réfrigérateur	19 juillet 1927	CA272386
Ubald-R., Hubert-R.	Appareil frigorifique	30 août 1927	CA273376
Hubert-R., Dallas D. Parshall	Thermostat	5 juin 1928	CA280824
Hubert-R., Dallas D. Parshall	Thermostat	5 juin 1928	CA280825
Ubald-R.	Système frigorifique	19 mars 1929	CA288047

Une compagnie, *The Automatic Freezer Corporation*, est titulaire du brevet CA 288047.

C'est à cette même compagnie qu'Hubert-R. et Ubald-R. cèdent leurs droits sur deux autres inventions. En effet, l'*Index of Patents Issued from the United States Patent Office, 1931, Volume 1931, page 511*, nous apprend que, le 28 avril 1931, Hubert-R. renonce à ses droits sur le condenseur d'appareil frigorifique au profit de *The Automatic Freezer Corporation*. Peu après, le 12 mai 1931, Hubert-R. et Marie Frank Loranger, veuve d'Ubald-R. et exécutrice testamentaire de son époux, cèdent leurs droits à la même compagnie sur l'épurateur d'appareil frigorifique.

Ubald-R. Loranger décède à l'âge de 64 ans, le 17 mars 1928, à Riverside, Ontario. Il est inhumé au Elm Lawn Cemetery, à Bay City. Son épouse, Marie Frank, décède le 19 octobre 1954.



Plaques mortuaires de Ubald R. Loranger et de sa deuxième épouse Marie Frank Loranger.

Henry-Émery (Hank) Loranger (1866-1940)

Henry-Émery Loranger naît le 22 décembre 1866 à un endroit indéterminé au Québec.

Dans son édition du 14 novembre 1940, le journal *Liberty County Times*, de Chester au Montana, présente Henry-Émery Loranger comme un pionnier de Chouteau County. Arrivé au Montana vers 1900, il s'établit d'abord sur un ranch au sud de Chester : il y élève des chevaux. Il déménage ensuite dans la ville même : il opère un saloon pendant un certain temps.



Le saloon de Henry-"Hank"-Émery Loranger, à Chester, Montana, en 1909.
Hank est le 6e à partir de la droite.

Puis il habite Havre: il devient le premier sherif de Hill County lors de sa création en 1912; il sera réélu pour un autre mandat. Vers 1922, il déménage à Burbank, Los Angeles County, pour y occuper les fonctions de capitaine du service de police et finalement accepter le poste de chef de la sécurité au studio de la Warner Bros pendant 16 ans.

Il épouse Frances-Jeanett Hansen (1872-1949) le 5 octobre 1888. Le couple aura six enfants : Arthur-John (1890-1971), Hubert-Emery (1893-1986), Francis-Raymond-Cheffrad⁷ (1895-1919), Kenneth-D. (1903-), Willow-C. (1907-) et Dorothy-E. (1909-).

Il décède le 11 novembre 1940 à Burbank, Los Angeles County, Californie. Il est inhumé au Forest Lawn Memorial Park (Glendale), Glendale County, Californie.

7) «Cheffrad» serait-il un petit clin-d'œil à la grand-mère du garçon : Geneviève Geffrard (Gefrard)?

Annexe 1
Ascendance de Josué-Frédéric Loranger

Josué-Frédéric ⁸ Loranger (1834-1897)	Marie-Hermine Daigle (1834-1907)
Mariage: 19 février 1855, St-Ours	
Benoni-Jacques Loranger	Geneviève Geffrard (Gefrard)
Mariage: 26 juillet 1819, Yamachiche	
Alexis Rivard Loranger	Marie-Louise-Amable Millet (Milet)
Mariage: 18 novembre 1776, Yamachiche	
Joseph Rivard Loranger	Marie-Geneviève Cote
Mariage: 26 avril 1740, Ste-Geneviève de Batiscan	
Claude Rivard Loranger	Marie-Catherine Roy Chatellereau (Chatellerault)
Mariage: 14 février 1696, Sainte-Anne-de-la-Pérade	
Robert Rivard Loranger	Madeleine Guillet Lajeunesse
Mariage: 28 octobre 1664, Cap-de-la-Madeleine	

Annexe 2
Les enfants de Josué Loranger et d'Hermine Daigle et leurs conjoints
Sidélia-Elbina-Hélène (aussi: **Albina**) (1857-1939)

MORTON Charles-Scott (1860-1892)

2 enfants: Charles-Nicholas-Thomas (1889-1977) et Grace-Hermine (1891-1964)

BRUUN Edward-Louis (1878-1960)
Louis-Edmond-Arthur (1857-1926)

HAMILTON Wilhemina (1860-1927)
Alexandrina-Alexina (1859-)

DONAVAN John (-)
Caractislo-Romuald-Frederic-Boromme (1861-)

GORDON Frances E. (1864-)

5 enfants: Bessie, Arthur-John, Frédéric-C. Junior, Raoul-Frederick et Frances-Marie-Hermine

George-Ubald-Moïse-R. (1863-1928)

DAYTON Bettie-A. (1867-1891); 1 enfant: Bettie-Dayton

FRANK Marie-Lina (1873-1954); 2 enfants: Marie-Noel et Hubert-Rivard

Emery-Noel (1866-1940)

HANSON Frances-Jeanette (1872⁹-1949)

6 enfants: Arthur-John (1890-1971), Hubert-Emery (1893-1986), Francis-Raymond-Cheffrad (1895-1919), Kenneth-D. (1903-), Willow-C. (1907-) et Dorothy-E. (1909-).

 8) Aussi: Josué, ou Joseph-Frédéric, ou Sieur Josué Frédérik, ou Frédéric-Josué

9) Frances-Jeanette est née en 1870 selon le blogue de son fils Hugh Loranger et le site Find a Grave Memorial #85454289 ; elle est née le 19 février 1872, selon la page The Rivard Family sur le site RootsWeb.

Raoul-Honorius (1866-1933)

PRECOURT Evangeline-Cécile (1873-1897)

4 enfants: Gabrielle, Hermine, Philippe, et Paul

DAVIS Alice-P. (1872-1957); 2 enfants : Hermine, Philippe-R (1913-1936)

Marie-Alise-Anna (1868-)

Graziella-Léonie (1871-)

MAGANN Georges (1848-)

6 enfants: George-Loranger, Hubert-Plunkett, Armand-Alan, Grace-Marie, Edward-Plunkett et Kathleen-Ursule-Plunkett

Louis-L. (1872-)

Rene-George (1872-1872)

August (1873-1873)

Florence-Georgiana (1876, USA – 1883, Canada¹⁰)

Gabrielle-Hermine (1896-)

Crédits de photos

Louisiana Methodist Church

<http://www.crt.state.la.us/dataprojects/hp/nhl/view.asp>

Louisiana Tourism, Office of Cultural Development, Division of Historic Preservation, National Register of Historic Places Database

Ubald-R. Loranger

<http://bay-journal.com/bay/1pi/peo/loranger-ubald-r.jpg>

Bay-Journal, Bay County, Michigan

Heritage \ Writings \ Ubald Rivard Loranger (1863-1928)

Le saloon de Henry "Hank" Émery Loranger, à Chester, Montana, en 1909

<http://hughloranger.blogspot.ca>

Blog de Hugh Emery Loranger (1893-1986)

Sources consultées

Livre

William A. Read, *Louisiana Place Names of Indian Origin : A collection of Words*, University of Alabama Press, 2008

Internet

«Loranger, Tangipahoa Parish, Louisiana.» files.usgwarchives.net.

<http://files.usgwarchives.net/la/tangipahoa/history/towns/loranger.txt> (consulté le 1^{er} avril 2015)

10) Inhumée au cimetière Notre-Dame-des-Neiges, à Montréal.

«Genesee, Tangipahoa Parish, Louisiana.» files.usgwarchives.net.
<http://files.usgwarchives.net/la/tangipahoa/history/towns/genesee.txt> (consulté le 1^{er} avril 2015)

«Only in Louisiane.» Louisiana Sportman. <http://www.louisianasportsman.com/details.php?id=380>
(consulté le 1^{er} avril 2015)

« Louisiana Folklife : A Guide to the State. » Folklife in Louisiana.
http://www.louisianafolklife.org/lt/virtual_books/Guide_to_state/stokes.html (consulté le 1^{er} avril 2015)

«Text Content of Page 1 of Lima Daily News on Sunday, March 14, 1915.» Newspaper Archive.
<http://newspaperarchive.com/us/ohio/lima/lima-daily-news/1915/03-14/> (consulté le 1^{er} avril 2015)

«Text Content of Page 4 of Ligonier Leader on Thursday, May 28, 1914.» Newspaper Archive.
<http://newspaperarchive.com/us/indiana/ligonier/ligonier-leader/1914/05-28/page-4> (consulté le 1^{er} avril 2015)

«1912 JENNINGS, LA Jennings Oil Field Owl Drug Co 3957 postcard. » Ebay.
http://www.ebay.com/itm/1912-JENNINGS-LA-Jennings-Oil-Field-Owl-Drug-Co-3957-postcard-/371269325045?pt=Postcards_US&hash=item56716050f5 (consulté le 1^{er} avril 2015)

«Annual Report of the Commissioner of Patents for the Year 1914.» Movaco.
<http://www.mocavo.com/Annual-Report-of-the-Commissioner-of-Patents-for-the-Year-1914-Volume-1914/290240/1312> (consulté le 1^{er} avril 2015)

«Church Bell and Book Hold Loranger History.» The Daily Star.
http://www.hammondstar.com/church-bell-and-book-hold-loranger-history/article_cf02c1c9-d4bc-5aa6-81e9-f32fd5ef1e20.html (consulté le 3 avril)

«Loranger Methodist Church.» Tangi.org, website for Tangipahoa Parish, Louisiana.
<http://tangi.org/history/loranger-church/> (consulté le 3 avril 2015)

«History of Genesee County.» Michigan County Histories
<http://quod.lib.umich.edu/m/micounty/ARX8251.0001.001?rgn=main;view=fulltext;q1=Genesee+County++Mich> (consulté le 3 avril 2015)

«Loranger, Louisiana and Northeastern Railroad Company.» Louisiana companies.
http://labusiness.us/loranger-louisiana-and-northeastern-railroad-company.326406.company#top_info
(consulté le 4 avril 2015)

«Ubaldo Rivard Loranger (1863-1928).» Bay Journal.
<http://bay-journal.com/bay/1he/writings/loranger-ubald-r.html> (consulté le 6 avril 2015)

«Hugh Loranger.», hughloranger.blogspot.ca (consulté le 6 avril 2015)

«Florence-Georgiana Loranger.» findagrave.com.
<http://www.findagrave.com/cgi-bin/fg.cgi?page=gr&GRid=129653457> (consulté le 6 avril 2015)

«Emery-Noel «Henry » Loranger.» findagrave.com.
<http://www.findagrave.com/cgi-bin/fg.cgi?page=gr&GRid=85454289> (consulté le 6 avril 2015)

«Josue-Frederic Loranger.» findagrave.com.
<http://www.findagrave.com/cgi-bin/fg.cgi?page=gr&GRid=129301661> (consulté le 6 avril 2015)

«Marie-Hermine Daigle Loranger.» findagrave.com.
<http://www.findagrave.com/cgi-bin/fg.cgi?page=pv&GRid=129301951&PIpi=101265671> (consulté le 6 avril 2015)

«Raoul-Honorius Loranger.» findagrave.com
<http://www.findagrave.com/cgi-bin/fg.cgi?page=gr&GRid=91700285> (consulté le 22 juin 2015)

«Loranger, Louisiana And Northeastern Railroad Company.» Louisiana Companies.
<http://labusiness.us/loranger-louisiana-and-northeastern-railroad-company.326406.company>
(consulté le 29 juin 2015)

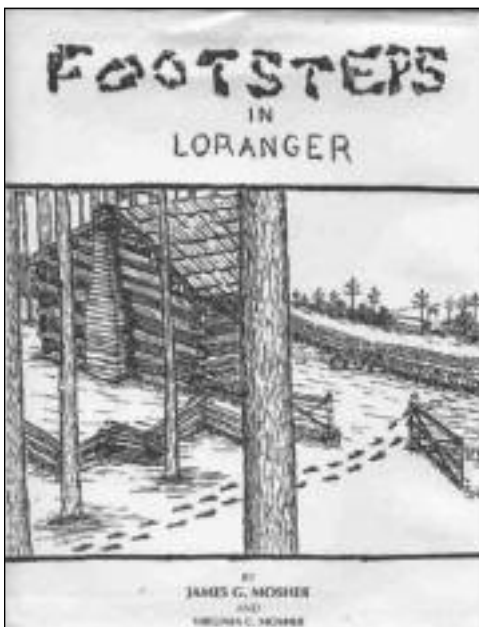
«Genesee Lumber Company.» Bizapedia. <http://www.bizapedia.com/la/Genesee-Lumber-Company.html>
(consulté le 29 juin 2015)

«Loranger, Louisiana And Northeastern Railroad Company.» Bizapedia
<http://labusiness.us/loranger-louisiana-and-northeastern-railroad-company.326406.company>
(consulté le 29 juin 2015)

«Loranger, Thomas-Jean-Jacques, Volume XI (1881-1890).» Dictionnaire biographique du Canada.
http://www.biographi.ca/fr/bio/loranger_thomas_jean_jacques_11F.html (consulté le 4 juillet 2015)

«Index of Patents Issued from the United States Patent Office, 1931, Volume 1931, page 511» Mocavo Company.
<http://www.mocavo.com/Index-of-Patents-Issued-From-the-United-States-Patent-Office-1931-Volume-1931/723199/511#511> (consulté le 6 juillet 2015)

«Footsteps in Loranger.» Amazon.com.
http://www.amazon.com/Footsteps-Loranger-James-G-Mosher/dp/B003M5UI34/ref=sr_1_1?s=books&ie=UTF8&qid=1408546145&sr=1-1&keywords=Footsteps+in+Loranger



Livre sur l'histoire de la ville de Loranger, Louisiane, écrit par James G. Mosher et Virginia C. Mosher, et édité en 1996.



La région de Genesee, Louisiane: Loranger, Independence, Tickfaw, Natalbany, Hammond.

SOUVENIRS D'ENFANCE ET DE JEUNESSE

Benoît Rivard (056)

Je suis né à Saint-Hyacinthe, le samedi 30 août 1958, à 1h45 am. Je pesais 7 livres et 8 onces. Premier commentaire de ma marraine et grand-mère maternelle: c'est un beau garçon aux cheveux roux avec un trou dans le menton!

J'ai quitté ma ville natale il y a plus de 40 ans. J'y suis retourné, à l'occasion, pour voir ma parenté; mon père y demeure toujours. Un retour sur les lieux où l'on a vu le jour et grandi ne peut manquer de ramener un grand nombre de souvenirs.



La maison de mon enfance, 1325 boulevard Choquette, Saint-Hyacinthe, au coin de la rue Morin. Nous habitons le logement du bas, à droite.



Vers 1964; je suis le 3^e en partant de la gauche, rangée du centre. Même escalier à l'arrière de la maison, 50 ans plus tard, en 2015.



mon bicycle à trois roues (on ne disait jamais tricycle) chez le dépanneur de M. Dupré, de biais avec ma maison. Comme un grand, j'avais stationné mon bicycle sur le bord de la rue. Catastrophe! Un camion de livraison de Pepsi l'a complètement écrasé! Heureusement que j'étais à l'intérieur du dépanneur! Aujourd'hui, je bois du COKE.

C'est chez ce même dépanneur Dupré que j'ai fait mon premier achat à crédit. À tous les midis, au départ pour l'école, j'avais droit à un « 5 cennes » pour acheter une barre de chocolat Aero. Un jour, pour mon malheur, j'aperçois un pistolet à eau en forme de tigre. Je ne me souviens pas du prix, mais j'ai dû, pendant longtemps, sacrifier mes barres de chocolat pour payer ma dette.

Avec la construction d'un tunnel sous la voie ferrée, la rue Choquette de mon enfance est passée de cul-de-sac à l'une des artères principales de la ville de Saint-Hyacinthe, toute une promotion! Des commerces y sont apparus : un courtier Royal Lepage, un CLSC, une pâtisserie, un Tigre Géant, une pharmacie Uniprix, un resto-café Donut, un garage Sonic...

L'environnement de mon enfance a énormément changé. De mon temps, la rue Choquette était un cul-de-sac. La rue prenait fin à la voie ferrée; il y avait le commerce d'articles de décoration intérieure – tapis, tapisserie, peinture, tuiles - de M. Jean Rousseau qui demeurait au deuxième étage et l'édifice de l'Hydro-Québec. En face de chez nous, il n'y avait qu'une maison, celle des Saint-Clair; le reste de l'espace était un grand champ.

Forcément, la circulation automobile était quasi inexistante dans notre rue. Un jour, petit garçon, j'étais parti avec



Photo de ma première communion avec ma voisine d'en haut. On devine le chemin de fer à l'arrière-plan.

Le déménagement de 1967

En 1967, nous sommes déménagés sur la rue Duvernay. Notre propriétaire était M. Yvon Girard qui avait son commerce de soudure et d'ajustage mécanique en arrière de la maison. Le couple Girard était ami de mes parents. On allait passer des soirées chez eux à visionner des diapositives de leurs voyages. Imaginez un peu: ils prenaient l'avion pour les pays chauds!

Nous demeurions directement en face de l'église Saint-Sacrement. Des cloches, j'en ai entendu sonner pendant toute ma jeunesse! Le lundi soir, le stationnement de l'église et la rue se remplissaient d'automobiles: c'était le BINGO! La fabrique de la paroisse participait avec plaisir aux profits générés par ce loisir très couru.



L'église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement. La construction a débuté en 1946, la première messe fut célébrée le 3 octobre 1947.



Je me souviens de mon oncle Jean-Paul Richard, époux de la soeur de mon père, Hélène Rivard. Réparateur de télévisions de son métier, c'est lui qui venait changer la grosse lampe de la TV en noir et blanc; l'appareil avait souvent besoin de ses bons soins. Quand on voulait voir la TV en couleur, on allait au coin de la rue chez Mme Girard, la mère de notre propriétaire. Au Québec, la télé couleur est arrivée en 1952; chez nous, ce fut plus tard!

Tous les samedis matins, le cinéma «*Le Paris*», situé rue St-Joseph, projetait des films pour enfants; ça coûtait un gros 25 cents, soit le prix de 5 barres de chocolat. À l'époque, les représentations comportaient deux films : des films de Walt Disney, de Jerry Lewis, de Louis de Funès... Les héros avaient pour noms : Hercule, d'Artagnan, Batman, King Kong, le Lone Ranger. Une centaine de jeunes s'entassaient dans le cinéma; c'était notre rendez-vous hebdomadaire. Ça meublait notre imaginaire d'enfant pour une bonne semaine!

L'été, c'était le camping à Roxton Pond, au camping Robidoux qui n'existe plus aujourd'hui. Au début, dans une tente-roulotte que mon père avait fabriquée et ensuite dans un chalet, toujours fait par mon père, toujours au même camping. J'y passais mes étés avec Jean-Luc Dumont, un de mes amis. Dans le lot de mes bons souvenirs, ces étés trônent en tête de liste.



Le cinéma *Le Paris* a changé de vocation; signe des temps, il est devenu le Centre Islamique Maskoutain!

L'école n'a jamais été mon fort : je n'en garde que très peu de bons souvenirs mais pas vraiment de mauvais. Ce fut un temps à passer et je l'ai fait.

Pour le reste, il faut regarder là où nous sommes maintenant. J'ai une belle fiancée, je vis de beaux moments. Nous nous sommes fiancés le jour de mon anniversaire et, comme dit Jean Gabin dans une chanson : «*Maintenant je sais... Le jour où quelqu'un vous aime, il fait très beau, j'peux pas mieux dire, il fait très beau!*»... dans ma vie.

Une histoire de Rivard

Par Léon Rivard (363)

Première école de peinture privée à Montréal

Au début des années 1970, l'art en général, que ce soit dans le domaine de la peinture, de la musique ou des autres arts, était vraiment réservé à une toute petite élite de la haute société québécoise. Mais, «tout cela devra changer, foi de Rivard», me suis-je dit alors!

En 1966, mon professeur de peinture, Georges Widiez, doit quitter Montréal pour aller enseigner au Nouveau-Brunswick. Heureusement, j'avais beaucoup appris de lui et je pouvais voler de mes propres ailes. Je me dis que je pourrais peut-être continuer son œuvre et enseigner et communiquer cette passion de la peinture. Il me restait alors une année de cours classique à terminer au Collège des Eudistes, dans le quartier Rosemont, à Montréal.

Je demande à madame Lalonde (mère d'André, le fondateur de la compagnie *André Lalonde Sport*) de me louer, dans le sous-sol de sa librairie, un espace où je pourrais donner des cours. Elle m'aimait bien et ce fut oui, tout de suite, d'autant plus qu'elle pourrait vendre du matériel d'artiste à ces élèves et tout le monde y gagnerait. Le prix du cours était de \$2.00 par élève et je donnais \$1.00 pour la location du local. Je commencerais mes cours en septembre, le vendredi soir, après le collège. Elle me proposa, dès juin, de mettre dans sa vitrine une affiche invitant les gens à suivre des cours de peinture, une opportunité qui n'existait pas à l'époque. Il y avait bien quelques artistes-peintres qui enseignaient à quelques élèves choisis leur technique mais il y en avait peu. Autrement, il fallait aller à l'École des Beaux-Arts mais on n'y enseignait pas la technique du paysage; on versait plutôt dans la créativité.


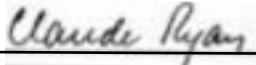
L'été s'achevait et je retournai voir madame Lalonde. De mon côté j'avais réussi à recruter 2 élèves, ce qui était déjà pas mal. Mais, quelle surprise! Une semaine avant le début des cours, madame Lalonde avait déjà 5 inscriptions! La panique s'empare alors de moi qui n'ai jamais enseigné. Dans ces moments-là, on se débrouille! J'avais deux chevalets de fortune pour mes deux élèves mais pas pour les cinq autres; j'empile donc de nombreuses boîtes de la librairie en guise de chevalets. Et c'est parti!

Dans les mois qui suivent, la bonne nouvelle se propage et de nouveaux élèves s'inscrivent. Pour répondre correctement à la demande, je scinde mon cours en deux soirs. Je réalise que j'ai un réel talent de communicateur et un bon contrôle de la technique de la peinture. Il faut comprendre que l'enseignement de cette technique exige du professeur une très grande connaissance de toutes les facettes de celle-ci. Le professeur doit diriger son élève et le faire passer du paysage à la nature morte et au portrait. Pour un professeur de peinture, ce qui est très important, c'est: **être capable de réaliser techniquement tous les modèles proposés par l'élève, selon les capacités de l'élève.**

Je termine mon cours classique de 8 ans en 1967. Je poursuis une année d'études à l'École normale Jacques-Cartier pour obtenir mon brevet A d'enseignement et un Bac. en Pédagogie, ce qui me servira grandement pour l'enseignement de la peinture.

Je suis engagé comme professeur de français et d'histoire à la Commission des écoles catholiques de Montréal. Entre-temps, j'enseigne toujours la peinture par les soirs, en privé... heureusement. Bien sûr, étant le jeune dernier engagé comme professeur, on m'envoie dans une zone très grise de Montréal. J'aime l'enseignement mais celui qu'on m'impose ne correspond pas à mes visées. Après 5 ans à la CECM, je donne ma démission. Avec deux enfants en bas âge, le risque est cependant grand de se priver ainsi d'un revenu assuré. Mais, ma passion l'emporte et je fonde l'ÉCOLE LÉON enr. Je loue un petit local dans le nord de Montréal, sur la rue Lajeunesse. Je fais la demande d'un permis d'école privée de peinture au Ministère de l'Éducation du Québec. La paperasse dûment remplie, j'obtiens mon premier permis d'une durée d'un an; il faut le renouveler par la suite. À cette époque, le Ministère de l'Éducation exige de plus, du directeur de l'école, un cautionnement délivré par une compagnie d'assurance pour être certain qu'en cas de faillite ou de cessation d'activités de l'école, l'élève inscrit ne perde pas le montant d'argent versé pour son cours.

Un exemple d'un de mes nombreux permis, celui de 1987, signé par le Ministre de l'époque, monsieur Claude Ryan qui, par la suite, sera Premier Ministre du Québec:

 Gouvernement du Québec Ministère de l'éducation	
<hr/>	
PERMIS	
	NO 749903
Selon les disposition de la Loi sur l'enseignement privé (L.R.Q., CE-9), l'établissement ayant pour nom:	
ECOLE LEON ENR	
est autorisé à dispenser les enseignements suivants:	
CULTURE PERSONNELLE - PEINTURE	
<hr/>	
Adresse de l'établissement: 1385, AVENUE WILLIAM MALO SAINTE-MELANIE	Fait à Québec le 1987-07-07 Le directeur général de l'enseignement privé, 
Responsable de l'établissement: M. PIERRE-LEON RIVARD 1385, AVE WILLIAM MALO STE-MELANIE	Le ministre, 
Ce permis est valide du 1987/07/01 au 1988/06/30	

Malheureusement le Ministère abandonna, quelques années plus tard, ces permis d'écoles privées, ouvrant ainsi la porte à certains charlatans qui misaient plus sur l'argent que sur un enseignement de qualité.

Mes premières années furent difficiles mais je m'en sortais assez bien. J'avais, à cette époque, pour la période estivale, une Boutique de peinture et d'artisanat dans le Village québécois de la Ronde, à Terre des Hommes. J'y recrutais un bon nombre d'élèves en affirmant que monsieur et madame tout le monde pouvaient réussir à faire de la peinture en y mettant énergie et patience et cela, dans une atmosphère de rire et de détente. De plus, j'organisais annuellement une exposition des toiles de mes élèves, ce qui les stimulait et m'amenait de nouveaux élèves.

La première exposition se déroula au coin de St-Hubert et Mont-Royal, chez les Pères du Très-Saint-Sacrement. Son succès m'incita à continuer ces expositions année après année.

En 1977, je m'installe dans la maison que j'habite toujours à Ste-Mélanie, dans la région de Lanaudière, au nord de Montréal; c'est une maison spacieuse car précédemment s'y trouvait une salle de réception pour des banquets ou des mariages. Je me demandais bien quoi faire avec tant d'espace. Un jour, dans mes moments libres, je m'installe devant les grandes fenêtres, face à la route, et je peins. Une gentille dame s'arrête et me demande si, par hasard, je donne des cours de peinture. «Bien sûr, dis-je, mais à Montréal». «Pourquoi pas ici», me dit-elle? Et moi, de lui répondre: «Trouvez-moi un groupe de cinq personnes intéressées et il me fera plaisir de vous enseigner». Et c'est reparti! Elle trouva son monde et l'effet «boule de neige» fut très rapide de sorte que le nombre d'élèves augmentait sans cesse. Je devais faire le voyage Montréal/Ste-Mélanie pour répondre à la demande.

En 1982, fort d'un bon nombre d'élèves inscrits chez moi, dans le calme de Ste-Mélanie, je décide de fermer mon École de Montréal. Étant professionnel et respectueux, j'avise mes élèves de Montréal deux ans avant la fermeture pour qu'ils ne soient pas trop pris au dépourvu. Cette honnêteté me récompensa car une vingtaine d'élèves se regroupèrent pour venir, pendant toute une journée, poursuivre leur cours à Ste-Mélanie.

Je continuais d'organiser annuellement l'exposition que mes élèves attendaient impatiemment: l'exposition des élèves de l'École Léon. La ville la plus près de l'École est Joliette (population: 20,000 habitants, de nos jours). J'y louais la grande salle de bal de l'hôtel des Gouverneurs et on y exposait près de 300 tableaux d'élèves. J'avais, au cours des années, acheté des panneaux pour l'accrochage. L'exposition se déroulait un dimanche de novembre, de 13h00 à 17h00. C'était un succès fou car les élèves y invitaient parents, amis et connaissances. On y accueillait, pour une exposition de si courte durée, des centaines de visiteurs! Je n'étais pas peu fier d'initier ainsi à l'art de la peinture bon nombre de gens qui ne se déplaçaient pas normalement pour visiter une telle exposition.

En 1988, le nombre de visiteurs augmente tellement que j'engage un garde de sécurité qui laisse entrer un nombre restreint de personnes à la fois car, malgré que la salle de bal soit d'une bonne grandeur, l'espace ne suffit plus à l'événement.

Exemples de toiles d'élèves.



Mireille Santillan



Marguerite
Drainville



Madeleine Zampini

Puis les années passent. Ma réputation de peintre et de professeur est bien connue dans la région. En 2004, on me sollicite pour donner une de mes œuvres pour amasser des fonds pour les soins palliatifs de l'Hôpital de Joliette. J'estime devoir refuser car, lorsqu'on a une certaine notoriété, on est sollicité de toutes parts et il est difficile de répondre positivement à un organisme plutôt qu'à un autre. Par contre, une idée me vient à l'esprit: une exposition des travaux de mes élèves au Musée d'art de Joliette! Rien de moins! Une Première! L'exposition se déroule sur trois jours et un nombre record de visiteurs défilent devant les murs du Musée. Un prix spécial est convenu pour l'événement et l'École Léon remet \$6,613.00 à la Fondation!



De gauche à droite: Mme France Gascon du Musée d'art de Joliette, Mme Lucy Lachapelle de chez Pixel Imprimerie, M. Léon Rivard, artiste peintre, M. Yves Houde, administrateur à la Fondation et M. Éric Boucher du Marché Ronald Boucher & fils.

Ce fut ma dernière exposition de travaux d'élèves mais non la moindre.

Les années passent encore et voilà qu'à 68 ans mes élèves ne veulent pas que je prenne ma retraite. J'enseigne toujours mais je diminue doucement mon nombre d'élèves pour garder la même qualité d'enseignement. Certains viennent encore de Montréal, aussi de St-Sauveur et bien sûr de la région pour suivre leur cours. Mon bon vieux professeur serait sûrement fier que j'aie perpétué et son enseignement et notre passion commune!



Pour en connaître plus sur mon art et mon École, visitez : www.ecole-leon.qc.

À suivre : Une Étiquette d'un grand vin d'Alsace, signée... Léon Rivard dans la série «Une histoire de Rivard»

Élèves au travail à l'école de Ste-Mélanie.

Le Salon du patrimoine familial à Trois-Rivières Les 16, 17 et 18 octobre 2015

Quelle expérience agréable avons-nous vécue! Lors de ce Salon, nous avons partagé trois journées de sympathiques échanges sur la généalogie et l'histoire avec les vingt-et-une autres délégations d'Associations de familles qui tenaient un kiosque d'information au Centre Les Rivières du boulevard Des Forges, à Trois-Rivières.

Guy, Bruno, son frère Michel et moi-même avons assuré l'animation de l'espace alloué aux familles Rivard en totalisant plus de soixante heures de chaleureuses discussions avec la clientèle de ce centre commercial, mais aussi, et surtout, avec les membres des Associations présentes au Salon.



Jean-Marie Rivard et Michel Rivard en train de vendre le projet de voyage en France en 2017.

Affirmons d'abord et sans hésitation que ce Salon surpassait en qualité et surtout en intérêt les six autres éditions auxquelles nous avons participé dans le passé. Mentionnons aussi que le choix du Centre Les Rivières favorisait une installation harmonieuse des kiosques au centre de l'agora située à l'extrémité de la vaste allée venant de l'entrée principale.

Toutes les installations se trouvaient ainsi inondées par la lumière du dôme de verre de l'agora. Quel lieu de prédilection pour les familles Rivard que de se retrouver dans cette agora, à Trois-Rivières, terre d'accueil des ancêtres Nicolas et Robert, au 17^e siècle!

Notre emplacement de choix nous plongeait littéralement dans un flot continu de clients dont une forte proportion se laissait séduire par nos quatre diaporamas qui tournaient sans arrêt, à pleine grandeur de l'écran de 27 pouces d'un ordinateur iMac.

En succession, des photos couleurs illustraient :

- le projet de voyage au pays des ancêtres, prévu pour septembre 2017;
- la dernière partie de sucre à la petite Cabane Du-bois-é, à Trois Rivières;
- le rassemblement de juillet 2015, au Zoo de Granby;
- le dévoilement du monument en hommage aux 15 Filles du Roy qui s'installèrent à Cap-de-la-Madeleine, entre 1663 et 1670.

Sans pareil ni concurrent au Salon, ce média électronique utilisé par l'AIFR nous a valu une clientèle abondante et généreuse de ses commentaires. Les questions d'intérêt ne manquaient pas: histoire, généalogie, activités et raisons d'être des Associations de familles et surtout nos explications au sujet des surnoms ou patronymes si fréquents au sein de notre famille pionnière.

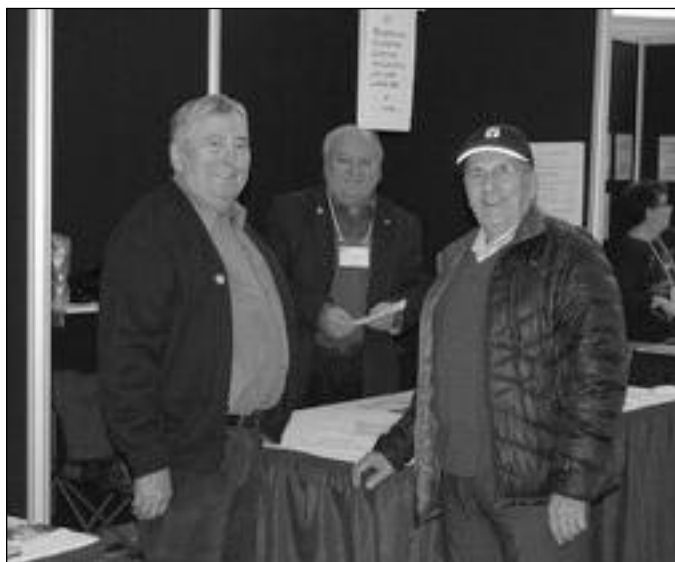
Signalons que nous avons ajouté six patronymes qui sont encore très courants, de nos jours, à l'identification du kiosque Rivard: Dufresne, Lacoursière, Lanouette, Lavigne, Loranger et Bellefeuille. Cette particularité familiale sut attirer un grand nombre de visiteurs qui s'identifiaient à l'un de nos patronymes ou encore qui connaissaient un parent, un voisin, un ami portant l'un de ces surnoms devenus noms de famille!

Il va sans dire que l'imposante documentation disponible s'envola «comme des p'tits pains chauds»: exemplaires de notre journal La Rivardière, dépliants en six pages sur l'histoire des Rivard, feuillets relatifs aux patronymes, formulaires d'inscription avec enveloppes pré- adressées, autant de documents d'information qui circulent maintenant en Mauricie!

Puis, le lendemain, vers 11h00, s'amorce un remarquable achalandage, «du beau et du bien bon monde» comme aurait dit Joséphine, ma grand'mère.

La pyramide des âges est bien représentée en commençant par des bébés tout neufs transportés confortablement dans un porte-bébé ventral. Observation importante d'un grand-père qui a l'œil: il y aura un nombre record de naissances d'ici deux mois dans La Mauricie! Ajoutons les carrosses à profusion, la marmaille rebelle, les gangs d'ados, les nouveaux retraités, les plus vieux et leur canne, leur marchette ou leur fauteuil motorisé.

La vague humaine aboutit dans la grande aire de restauration bien garnie de multiples enseignes de restaurants; ce n'est pas le choix qui manque pour le "brunch" qui précède le magasinage hebdomadaire. Remarquable aussi, ce parc de jeux pour enfants de trois à sept ans, au centre de cette cafétéria, où tout est fait de caoutchouc mousse: plancher, gros blocs, escaliers, sphères. Une trentaine de "chérubins" bondissent et rebondissent littéralement, criant, criant encore, dans cet enclos, sous l'œil admiratif de leurs géniteurs.



De gauche à droite, Bruno Rivard et son frère Michel avec un visiteur intéressé.

Bientôt les kiosques sont envahis de curieux; nous comptons quelques membres qui fraternisent avec leurs représentants, mais surtout des sympathisants qui engagent des échanges dignes de bulletins d'information ou de mini-cours. Pour moi qui en étais à mon 6^e Salon, cette affluence tranchait nettement avec les Salons précédents où virtuellement personne ne s'arrêtait à notre kiosque. Cependant, je dois avouer que notre récolte de nouveaux membres s'est avérée plus que modeste; d'ailleurs, notre association n'était pas la seule à déplorer cette absence de rentabilité au plan du recrutement.

Malheureusement, le grand nombre de visiteurs intéressés nous a empêchés de prendre quelques minutes de congé du kiosque pour bénéficier des présentations offertes par notre Fédération. Il nous faudra sans doute plus de collaborateurs pour les Salons à l'avenir !

Alors, cher membre, entendez dès maintenant notre appel à tous! À la fin de la lecture de ce compte-rendu, inscrivez-vous auprès de Fernand Rivard, notre secrétaire, pour votre tour de garde à notre kiosque, lors du prochain Salon! Ne risquez surtout pas d'être déçu!

Salon intéressant et animé que celui de Trois-Rivières! Beaucoup de bons souvenirs!

Jean-Marie Rivard (240)

Esclavagistes, les Rivard? deuxième partie

André Dufresne (061)

Dans notre article précédent, nous avons suivi Antoine Rivard et ses descendants de la Louisiane jusqu'au pays des Illinois et nous avons vu que leurs esclaves leur ont permis de se hisser dans la hiérarchie sociale en s'alliant à des familles fortunées ainsi qu'à la noblesse locale. Après la publication de cet article, on a attiré mon attention sur un site internet ("*Afro-Louisiana History and Genealogy*"), qui répertorie pas moins de 26 transactions impliquant le transfert en Louisiane d'un esclave entre un Rivard et un tiers!

Plus au nord se situe la région de Saint-Louis et encore plus au nord, celle des Grands Lacs et bien que la distance qui sépare celles-ci de la région de l'Illinois ne soit pas très grande, les Rivard de Saint-Louis et des Grands Lacs proviennent tous du Québec et non de la Louisiane ou du pays des Illinois. Néanmoins, la coutume de posséder des esclaves y était bien ancrée comme nous le verrons dans ce deuxième volet.

Il y avait, dans la région de Saint-Louis puis de Saint-Charles à proximité, un mystérieux Joseph Rivard de souche inconnue. Nous avons d'abord pensé qu'il s'agissait de Joseph Rivard de Louisiane, qui pourrait avoir échappé aux Cherokees vers 1742, mais un document nous démontre qu'il ne s'agit pas de lui. Le Joseph Rivard de Saint-Louis a été témoin lors d'une enquête sur la conduite de Benito Vasquez tenue à Saint-Louis le 22 juin 1787. Joseph y déclare qu'il est né aux Trois-Rivières et qu'il est au pays depuis 34 ans, ce qui fait remonter son arrivée à 1753. Son identité n'a jamais été formellement établie mais une hypothèse avancée par Monique Loranger-Tessier et Dominique Ritchot est qu'il serait le fils d'Antoine Rivard et de Marie-Joseph Trottier de Grondines. Certains indices nous portent à abonder dans le même sens, bien que la preuve n'en ait jamais été faite.

Ce Joseph Rivard a signé, le 31 octobre 1771, devant Pedro Piernas, lieutenant-gouverneur de la Louisiane, un contrat d'obligation (une reconnaissance de dette) par lequel il hypothèque "une négresse nommée Marie âgée d'environ 20 ans". Un autre contrat rédigé sous seing privé mais écrit de la main du notaire Joseph Labuxière, le 10 novembre 1783, crée une société entre Joseph Rivard et Pierre Blondin en vue de faire le commerce avec les Indiens des biens de la ferme de Louis Marchetaud. En contrepartie de la fourniture de ces marchandises, Rivard fournit son nègre et sa négresse à Blondin pour les travaux de la ferme. Le 10 juillet 1777, Joseph Rivard faisait baptiser à Saint-Louis son fils Joseph "sauvage", dont le nom de la mère n'est pas mentionné à l'acte de baptême, mais nous savons par d'autres sources qu'il s'agissait d'une indienne Osage nommée Catherine. Était-elle son esclave? Elle fut néanmoins sa compagne de vie jusqu'à sa mort. Cette filiation Osage devait d'ailleurs causer la mort de Joseph fils, en juin 1821, lorsqu'il fut tué par des Cherokees, ennemis des Osages, à La Saline qu'il venait de fonder.

Remontons plus loin vers le nord, jusqu'à Détroit. Ce sont les registres d'état civil qui sont les plus riches en informations relatives à la présence d'esclaves dans la famille Rivard dans la région de Détroit. Située sur la rivière Détroit qui relie le lac Érié au lac Huron, cette ville a été fondée en 1701 par Antoine de Laumet de Lamothe, sieur de Cadillac, sous le nom de Fort Pontchartrain du détroit.

Le 7 août 1710, Louis-Joseph Rivard Loranger dit La Jauge y fut parrain de Marie-Agnès, fille de Kiajich Miskouapilenk, de la tribu des Outaouais. Ce document est doublement intéressant car c'est l'un des seuls où son surnom "La Jauge" est mentionné. Le 23 octobre de la même année, à la même paroisse de Sainte-Anne du Fort Pontchartrain, a été baptisé Jean-Baptiste, fils de Mouaoué et Halo, Outaouais de nation et dont le parrain fut Nicolas Rivard dit Loranger. L'acte ne précise pas s'il s'agit d'esclaves. À la même paroisse le 22 mars 1711, Joseph Rivard fut parrain de Louis, fils de Joseph Nemanto et de Chichimonkoué, tous deux Outaouais. Ici aussi l'acte est silencieux sur leur statut d'esclaves. Le 19 novembre 1713 fut baptisé François, un esclave amérindien âgé de 6 ans de la tribu des Ouatagamis et appartenant à François Rivard dit Montendre.

Né et baptisé le 23 décembre 1774 d'une esclave panisse nommée Catherine, un petit Jean-Baptiste fut immédiatement donné comme esclave à Alexis Rivard dit Maisonville. On peut se demander ce qu'en pensait la mère. Entre le 17 mars et le 11 avril 1786 (l'acte de baptême n'est pas daté), une négresse anonyme esclave de Rivard (sans prénom) fait baptiser Casimir-Urbain, son fils illégitime. Une autre négresse nommée Polly, esclave de François Rivard dit Maisonville, a accouché d'une fille de père inconnu nommée Thérèse qui est inhumée à 3 1/2 mois le 26 juillet 1784. Polly a ensuite eu un fils aussi de père inconnu, nommé Jean-Baptiste, né le 13 juillet 1785 et baptisé le lendemain à la paroisse de L'Assomption-de-Détroit. Le 26 juin 1786, Jean-Baptiste Rivard est parrain d'une esclave amérindienne baptisée Catherine, de père inconnu et dont la mère n'est pas nommée, appartenant à Louis Buffet.

Le 21 janvier 1797, Alexis Rivard dit Maisonville est parrain d'Anne, fille de Françoise, une indienne sauteuse appartenant à M. Grant. Le 8 février 1797, on baptise Jean-Baptiste, panis, fils de Maisonville, écuyer. Le 30 octobre 1798, le même Alexis Loranger (sic) dit Maisonville assiste au baptême de Charles, fils de son esclave panisse non nommée. Il est dit écuyer et juge de paix.

Dans un procès tenu à Montréal en octobre 1799, un nommé John Dease a poursuivi un nommé Ainsse pour la somme de £50, soit le prix que Dease avait payé à Ainsse pour acheter François et Sally, un couple d'esclaves. Or, François affirmait être un homme libre et il avait quitté le service de Dease. Appelé à témoigner, Ainsse expliqua qu'il avait acheté François de Charles Morrisson, qui agissait comme agent d'Alexis Rivard dit Maisonville de Détroit. Ce dernier, dans une déposition faite le 23 avril 1801 à Détroit, affirma avoir acheté l'esclave François du capitaine Cochran, ainsi que l'esclave appelée Sally d'une Madame Abbott. Selon Rivard, Cochran avait lui-même acheté François à Philadelphie. Il est intéressant de noter qu'Alexis Rivard dit Maisonville expliqua que sur ses instructions et en son absence, son épouse avait disposé de ces deux esclaves en 1788 ou 1789. Elle les avait alors confiés au marchand William Macomb afin qu'il les conduise à Charles Morrisson pour être vendus à Michilimackinac. Alexis Rivard affirma aussi qu'il avait par le passé fait le commerce des esclaves. Cet aveu est fait sans fausse honte puisque le commerce des esclaves était légal.

La lecture de ces divers documents nous démontre qu'il était normal dans cette société de posséder des esclaves noirs et indiens, de les vendre, les acheter, les hypothéquer et d'en faire le commerce, et même de leur faire des enfants. C'est sans gêne aucune qu'on les fait baptiser et qu'on en devient parrain. À une époque où même l'église possédait des esclaves, il ne faut pas s'étonner de la banalisation du commerce d'êtres humains. La famille Rivard n'y fit pas exception.

Dans un prochain texte, nous verrons dans quelle mesure les Rivard du Québec ont pu eux aussi être impliqués dans la pratique de l'esclavage.

Références: Pour cette deuxième partie, en plus des documents d'archives que j'ai pu consulter dans différents centres d'archives du Missouri et de l'Illinois, j'ai puisé une large part des informations publiées ici dans certains ouvrages de référence, dont notamment:

- Les tomes 2 et 3 de "La population des forts français d'Amérique (XVIIIe siècle)" de Marthe Faribault-Beauregard.
- Les deux volumes de Marcel Trudel, "Dictionnaire des esclaves et de leurs propriétaires" et "Deux siècles d'esclavage au Québec".
- Le volume IX de "The Mountain Men and the Fur Trade of the Far West" de LeRoy R. Hafen.
- Le "Annual Report of the American Historical Association for the year 1945, vol. 3, part 2, Spain in the Mississippi Valley, 1765-1794" de Lawrence Kinnaird.
- "Done with Slavery: the Black Fact in Montreal, 1760-1840" par Frank Mackey.

ASCENDANCE DE FABIEN RIVARD*

Fabien Rivard
Marié le 10 juillet 1945, Lac-Humqui
Antoinette Saint-Gelais

Jean-Baptiste Rivard
Marié le 28 octobre 1902, Causapscal
Marie-Louise Blanchard

Pierre Z. Rivard
Marié le 12 janvier 1874, Saint-Aimé
Geneviève Brouillard

Zéphirin Rivard
Marié le 13 octobre 1835, St-Michel (Yamaska)
Julie Benoît

Joseph Rivard
Marié le 11 février 1793, Yamachiche
Euphrosine Héroux

Augustin Rivard dit Dufresne
Marié le 14 janvier 1765, Pointe-du-Lac
Françoise Gauthier

Joseph Rivard Laglanderie dit Dufresne
Marié le 10 novembre 1732, Champlain
Marie Toutant

Julien Rivard dit La Glanderie
Marié le 3 février 1682, Champlain
Elisabeth Thunay-Dufresne

Nicolas Rivard dit Lavigne
Marié entre le 18 août et le 24 novembre 1652, Trois-Rivières
Catherine Saint-Père

* Adaptée de la généalogie établie par Gilles Rivard (mise à jour: 27-07-2010). Voir article en page 28.

Le petit dernier de la fratrie Rivard-Blanchard fête ses 98 ans!



Le 20 janvier 1918 naquit Fabien Rivard, dans le Rang B de Causapsal, à la lueur du fanal en pleine guerre mondiale. Le nouveau-né eut un cadeau dès la naissance; outre une destinée de bienséance - après tout, son nom, Fabien, le destinait à bien faire les choses - le petit reçut le don de la longévité.

Il ne le savait pas encore, mais il aurait une vie épique qui lui ferait traverser près d'un siècle d'histoire. Le petit Fabien grandit et le monde avec lui. Le meuble de télévision prit la place de la commère au salon pour donner des nouvelles d'un monde en plein éveil. Fabien vit la femme de sa vie obtenir le droit de voter pour des hommes au beau-parler. Il vit les «peace and love» danser. L'homme sur la lune marcher. Et c'est non sans fierté qu'il eut son moment de gloire semblable le jour où il fut le premier fermier du rang à utiliser des trayeuses pour traire ses gueuses lactées.

En 98 ans, le monde aura plus évolué que durant les siècles derniers. Mais cela ne fit pas peur à Fabien car il savait s'adapter. Vous en doutez? C'est lui-même qui me l'a rapporté dans son dernier courriel! Parlez-en à ses 390 «amis» Facebook et à ses 695 «followers» sur Twitter!

Non, Fabien n'eut jamais peur de la vie car, au début de sa fabuleuse épopée, il avait semé. Ses racines, héritées de Nicolas l'ancêtre premier, étaient fortes et fières, tant et si bien qu'au fil des ans elles se sont multipliées. Ainsi, en janvier 2015, c'est une forêt de 49 petits arbres «Rivard dit Dufresne» qui chantent en cœur: «Mon chère Fabien, c'est à ton tour de te laisser parler d'amour...»

Si la longévité a comme particularité qu'on voit, sur la route, des gens qu'on aime tomber, elle procure aussi au voyageur l'indicible joie de voir naître et de connaître des héritiers en qui il vivra pour l'éternité.

«Joyeux anniversaire Fabien, tu nous inspires et nous rassembles»

Maryse et Cynthia, ta fille et ta petite-fille, au nom de tous tes descendants.

NB: voir ascendance de Fabien en page 27.

Maryse Rivard (475) et Cynthia Rivard

Les ciné-parcs, une espèce en voie de dispation

Par Benoît Rivard (056)

L'histoire débute chez nos voisins américains en 1933, il y a donc 82 ans de cela. Un passionné du cinéma a eu l'idée de regarder des films confortablement assis dans son automobile. C'est seulement aux États-Unis qu'une telle idée pouvait germer! Le premier ciné-parc au monde fut donc érigé à Camden, au New-Jersey! En 1958, aux États-Unis, il y avait plus de 4000 ciné-parcs en opération; aujourd'hui il n'en reste que 350!



Il y a plus de 45 ans que les ciné-parcs ont fait leur apparition au Québec. À leur apogée en 1984, il y avait 39 ciné-parcs en activité au Québec. Signe des temps, du modernisme, de la spéculation immobilière, ils sont presque tous disparus: il n'en reste plus que 5! Certains ont été carrément démolis ou abandonnés à la rouille; d'autres ont été convertis en marché aux puces, en piste de karting ou - insulte suprême - en cour à bois!



La fin semble proche mais les ciné-parcs qui ont survécu refusent de mourir! Combien de fois a-t-on annoncé leur mort! Il ont dû se moderniser, se convertir au numérique à la fois pour l'image et pour le son. Leurs efforts semblent avoir porté fruit, car l'été 2015 fut pour plusieurs la meilleure saison depuis leur ouverture.

Vous tous qui lisez ceci, n'êtes vous pas un peu nostalgiques? Rappelez-vous un peu... «Le soleil est enfin couché! Le temps est doux! Le film va enfin pouvoir commencer! Les enfants sont déjà en pyjama car ils se seront endormis après le dessin animé et le premier film. Les chaises pliantes sont installées devant la voiture avec une couverture. Les parents ont fait ample provision de *pop-corn* (on ne disait jamais *maïs soufflé*) avec une barre de chocolat en prime! «C'est comme ça que ça se passait dans les ciné-parcs au Québec».

Les ciné-parcs sont un divertissement typiquement Nord-Américain; ça ne se dément pas! Par ailleurs, l'amour d'un québécois pour son «char» est très grand. Parlez-en à «La Société des ponts fédéraux» qui ne sait plus quoi inventer pour sortir le québécois de sa bagnole...

D'un vieux nostalgique qui vit quand même bien la modernité...

Benoît Rivard

SOURCE : Ciné-parcs Québec. La plus grande base de données sur les ciné-parcs du Québec.
<http://www.freewebs.com/cineparcs/>

DES NOUVELLES DE NOTRE ASSOCIATION

Grand merci à Henri-Paul Rivard

Après avoir siégé depuis 2010 sur notre Conseil d'administration, Henri-Paul, notre délégué de l'Ontario, a tiré sa révérence tout en demeurant membre avec son épouse Shirley. Au cours des ans, il nous a fait bénéficier de son expérience et a su apporter un éclairage de franco-ontarien sur nos dossiers. Dans mon cas, j'ai de plus profité de leur connaissance de la langue de Shakespeare pour la traduction du Mot du président; leur examen attentif de ma prose rendait celle-ci plus comestible pour nos membres américains.

Cher Henri-Paul, en guise de remerciement, tu seras fait membre honoraire de notre Association! Longue vie à toi et bonne santé!

Pour vous, madame, un poste au CA de notre Association?...

Le 4 novembre dernier, Justin Trudeau, notre nouveau premier ministre du Canada, a formé un Conseil des ministres paritaire hommes/femmes. « Nous sommes en 2015 », a-t-il dit alors.

Ça m'amène à constater, une autre fois et à regret, que nous n'avons plus aucune femme sur notre CA depuis 2010, à l'époque de Suzanne Rivard-Day. À chacun de nos rassemblements, je vous interpelle, sans succès cependant!

Au moment où j'écris ces lignes, nous sommes en discussion avec une candidate potentielle; ça serait une bien bonne nouvelle si elle acceptait... Ça serait un premier pas vers la parité souhaitable! Nous sommes en 2015!...

Rassemblement des sucres 2016

En 2016, pour faire de notre cabane à sucre une activité appréciée de tous, nous favoriserons les fins de semaine d'avril; avril, ça signifie moins de froidure et de chutes de neige!

Nous opterons pour la région des Cantons de l'Est, suite à notre dernier rassemblement estival et à cause de son fort potentiel de recrutement de nouveaux membres. Nous exigerons un local exclusif réservé à notre groupe afin de favoriser de meilleurs échanges entre les convives. La cabane choisie sera réputée pour la qualité de ses mets et l'expérience de son personnel. À titre d'exemple, rendez-vous sur le site internet de l'Érablière «Le domaine de l'Artisan» et mettez-vous en appétit!

L'AIFR bientôt sur internet

Grâce à Jean-Marie, notre registraire, qui agira à titre de webmestre, nous nous dirigeons vers l'implantation très prochaine de notre site internet (site Web). Jean-Paul Rivard, pour sa part, continue de gérer un compte facebook au nom de l'Association.

Le Voyage en France, septembre 2017

Vous y pensez? Déjà 22 membres ont manifesté leur intérêt! Le coût d'un tel voyage est un élément qui peut faire pencher la balance de votre décision. Cependant, nous n'aurons une indication approximative qu'en juin 2016. C'est normal!



JEAN-MARIE RIVARD
Maître verrier - Stained glass expert

CONCEPTION
RÉALISATION
RESTAURATION
DE
VITRAUX
ET DE
LAMPES



DESIGN
CREATING
RESTORATION
of
STAINED GLASS
AND
LAMP-SHADE

Méthode traditionnelle
Technique TIFFANY

Classic design
TIFFANY technic

12 735, Ave JEAN-NOLLET Montréal QC. H1E 2C5
Tél.: (514) 648-2515 jmrivard@videotron.ca

Joyeux Noël!

Bonne
Année!



Paris



De tout coeur avec vous...



Verres et carafe
peints à la main



Sculpture, oeuf
d'autruche et
cuivre

Créations Danielle ALLARD et Léon RIVARD

Nous sommes deux artistes peintres professionnels,
artisans, sculpteurs et ébénistes.

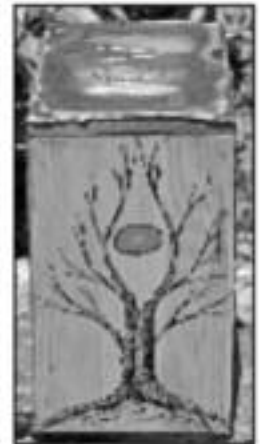
Nous offrons nos services dans ces différents
domaines pour enjoliver votre intérieur,
vos meubles et sur demande les personnaliser.
On peut également, en souvenir d'un être cher
disparu, créer une urne funéraire exclusive
ou encore un portrait peint avec une huile
à laquelle seront mélangées de ses cendres;
ce souvenir unique restera
dans la famille pour des générations.

**Sur rendez-vous venez nous présenter un projet:
450-889-5610**

1385 ch. William Malo, Ste-Mélanie, Qc J0K 3A0

ou leon.rivard@sympatico.ca

Visitez notre site : www.ecole-leon.qc.ca



Urne funéraire
en cuivre



Toile de
Danielle Allard

Me André Dufresne

LL.L.,D.D.N.

NOTAIRE ET CONSEILLER JURIDIQUE
NOTARY AND TITLE ATTORNEY



655, PROMENADE DU CENTROPOLIS, BUREAU 210,
LAVAL (QUÉBEC) H7T 0A3
TÉL. : (450) 973-1188 / FAX : (450) 973-1262/
COURRIEL : dufresne@notarius.net

ENCOURAGEZ LES ENTREPRISES
QUI ANNONCENT
LEURS PRODUITS ET SERVICES
DANS LA PRÉSENTE PUBLICATION